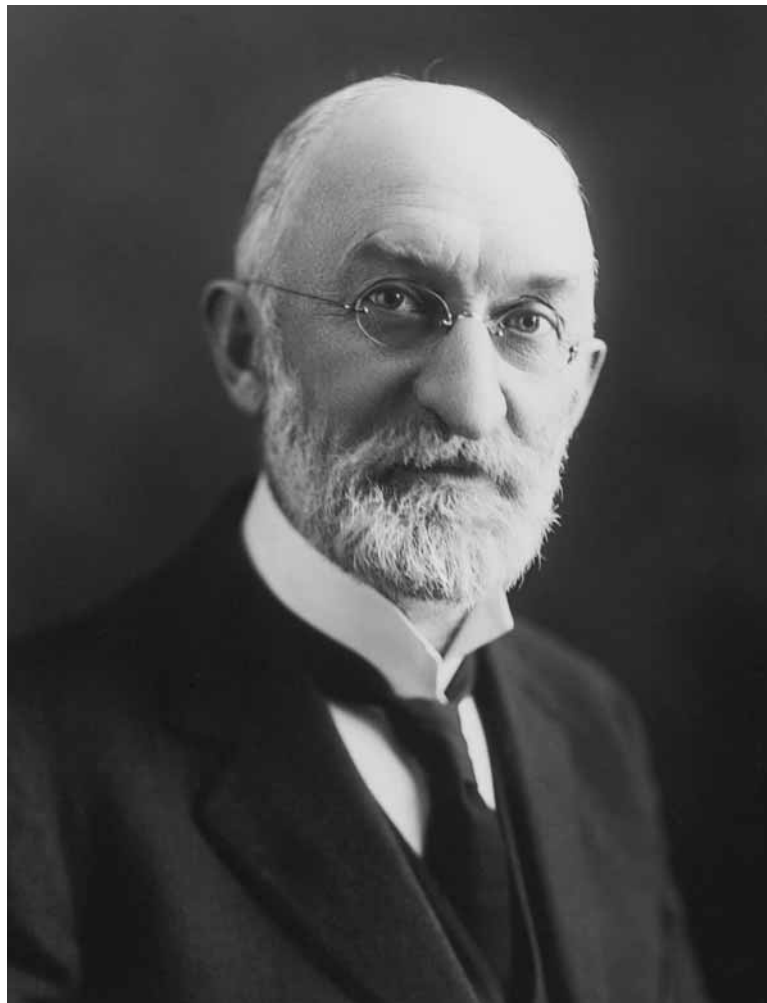


Heber J. Grant

SEPTIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE HEBER J. GRANT

Âge Événements

- Naissance le 22 novembre 1856 à Salt Lake City (Utah) ; ses parents sont Jedediah M. et de Rachel Ridgeway Ivins Grant ; son père décède neuf jours plus tard.
- 15 Ordonné soixante-dix (1871) ; entreprend une carrière d'employé de banque (1871).
- 20 Épouse Lucy Stringham (1^{er} novembre 1877) ; elle décède en 1893.
- 23 Devient président du pieu de Tooele (30 octobre 1880).
- 25 Ordonné apôtre (16 octobre 1882).
- 26-27 Mission chez les Amérindiens (1883-1884).
- 33 Publication du Manifeste mettant fin au mariage plural (Déclaration Officielle -1) (1890).
- 40 Candidat au poste de Gouverneur de l'État d'Utah (1896) ; il se retire volontairement plus tard.
- 41 Devient membre de la présidence générale de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens (SAMJG) (1897).
- 45 Organise et préside la mission japonaise (1901-1903).
- 47-49 Préside les missions britannique et européenne (1904-1906).
- 58-62 Première Guerre mondiale (1914-1918).
- 60 Devient président du collège des Douze apôtres (23 novembre 1916).
- 62 Devient président de l'Église (10 novembre 1985).
- 63 Consacre le temple de Laie (Hawaï) (27 novembre 1919).
- 67 Consacre le temple de Cardston (Alberta) (26 août 1923) ; prend la parole lors de la première conférence générale diffusée par radio (1923).
- 70 Achat par l'Église de la colline Cumorah et de la ferme de la famille Whitmer (1926).
- 71 Consacre le temple de Mesa (Arizona) (23 octobre 1927).
- 79 Établissement du plan d'entraide de l'Église (1936).
- 80 Visite les missions d'Europe (juin-septembre 1937).
- 83 Retrait des missionnaires d'Europe au début de la Deuxième Guerre mondiale (1939).
- 85 Appelle les premiers assistants du collège des Douze apôtres (6 avril 1941).
- 88 Meurt à Salt Lake City (Utah) (14 mai 1945) ; fin de la Deuxième Guerre mondiale (2 septembre 1945).

Heber Jeddy Grant est né le 22 novembre 1856, à une époque où les saints des derniers jours étaient probablement moins populaires aux yeux des autres Américains que jamais auparavant. Le fait que ce sentiment négatif a commencé à changer de façon significative pendant la vie du président Grant est grandement dû à ses efforts personnels pour améliorer l'image de l'Église auprès du public.



Jedediah M. Grant, père de Heber J. Grant, est mort neuf jours après la naissance de Heber.

Photo Savage et Othinger

Neuf jours après la naissance d'Heber, son père, Jedediah M. Grant, est mort. Parce qu'Heber était un bébé fragile et que sa mère était pauvre, beaucoup de gens ont prédit qu'il ne survivrait pas longtemps. Cependant, le Seigneur en avait décidé autrement.

ENFANCE DANS LA VALLÉE DU LAC SALÉ

Quand il a atteint l'âge de neuf ans, la guerre de Sécession des États-Unis était terminée. Le président Lincoln avait établi le Fort Douglas et avait envoyé des soldats en Utah, de façon permanente. Heber a probablement vu les soldats de l'Union passer devant sa maison qui se situait à un pâté de maisons au sud du terrain du temple de Salt Lake.



Maison des Grant, Main Street, à Salt Lake City

Heber a dû souvent voir les beaux chevaux et les voitures attelées de Brigham Young, George Q. Cannon, Daniel H. Wells, et d'autres hommes prospères de l'Église et du milieu des affaires, dans cette ville animée de la frontière. Il a dû voir les chariots de marchandises allant au nord vers Ogden et au sud vers Provo, tirés par des attelages de chevaux, de mules ou de bœufs. Il a certainement dû aller vérifier l'avancement de la

construction du Tabernacle et du temple voisins. Le nouveau théâtre de Salt Lake se trouvait à un pâté de maisons de chez lui.

Heber passait la plus grande partie de son temps à jouer dans les rues et les jardins. Il était très adroit aux billes et en gagnait souvent suffisamment pour payer ses amis pour qu'ils fassent ses tâches, ce qui lui permettait de passer davantage de temps à s'entraîner à lancer une balle de baseball. Et bien sûr, il allait à l'école.



Le jeune Heber J. Grant, vers 1860. À cette époque, c'était la coutume d'habiller les petits garçons en robe pour prendre des photos.

Ses meilleurs amis étaient Feramorz L. et Richard W. Young, fils et petits-fils de Brigham Young. Ensemble, ils entraient en courant dans la Lion House quand sonnait la cloche et se joignaient au reste de la famille pour participer à la prière. Parfois, le jeune Heber levait la tête pour voir si le président Young parlait face à face avec notre Père céleste, tant

ses prières laissaient à penser que c'était le cas. En plus des prières, Heber assistait parfois à l'école de Brigham Young. Il y avait de longues conversations avec le président Young, Eliza R. Snow et le parent de Eliza, Erastus Snow, qu'Heber considérait comme un apôtre modèle. Ils lui parlaient de Joseph Smith, le prophète et de son père, Jedediah M. Grant, l'un des plus fidèles amis du prophète. Le nom de son père a ouvert à Heber de nombreuses portes quand il s'est lancé dans les affaires. Toutes ces personnes ont exercé une très grande influence dans la vie de ce talentueux enfant au grand destin.

DOUÉ, MAIS MANQUANT DE CONFIANCE EN SOI

Heber J. Grant était d'une grande habileté, cependant, beaucoup de ses déclarations publiques démontrent une profonde humilité, sinon un sentiment d'incompétence. Il pensait ne pouvoir atteindre les buts qu'il se fixait, que par une grande détermination et un effort constant.

Il a vécu à une époque où les dirigeants exprimaient souvent leur respect pour les études, le talent artistique, le succès professionnel et d'autres accomplissements relevant de ce que l'on définit habituellement comme des talents ou des dons. C'est dans ces domaines qu'il avait le plus de mal. Ses talents se situaient dans le domaine des affaires et de la réussite sociale. Ils passaient souvent inaperçus, bien qu'ils aient pu être plus

importants. Ses points forts l'ont aidé à surmonter tous les obstacles.

QUÊTE DE L'EXCELLENCE À LA MANIÈRE D'UN ATHLÈTE



Tableau de Robert T. Barrett

Heber J. Grant était déterminé à développer ses aptitudes.

L'histoire suivante racontée par le Président Grant concernant sa jeunesse, illustre sa détermination à vaincre les obstacles :

« Comme j'étais enfant unique, ma mère m'a élevé avec beaucoup de soins. En effet, j'ai grandi plus ou moins comme une plante de serre dont la croissance se fait en longueur mais pas en force. J'ai appris à balayer, à laver et essuyer la vaisselle, mais pas à jeter des pierres et je n'ai que peu pratiqué les sports qui intéressent et attirent les garçons et développent leur corps. De ce fait, quand je suis entré dans un club de base-ball, les garçons de mon âge et un peu plus âgés que moi, jouaient dans l'équipe de première division ; ceux qui étaient plus jeunes que moi, en deuxième, et ceux qui étaient encore plus jeunes, en troisième division, et moi, je jouais avec eux.

« C'était d'abord parce que je n'étais pas capable de lancer la balle d'une base à l'autre, mais aussi parce que je n'avais pas la force physique de courir ni de frapper correctement la balle avec la batte. Quand je ramassais la balle, les autres criaient généralement :

« 'Lance-la par ici, poule mouillée !' »

« Mes jeunes compagnons se moquaient tellement de moi que je me suis solennellement promis de jouer au base-ball dans l'équipe qui remporterait le championnat du territoire d'Utah.

« Ma mère tenait à l'époque une pension de famille pour gagner sa



Heber J. Grant et sa mère, Rachel Ridgeway Ivins Grant

vie. J'ai ciré les bottes des pensionnaires jusqu'à ce que j'aie épargné un dollar que j'ai investi dans une balle de base-ball. J'ai passé des heures et des heures à lancer la balle contre la grange de l'évêque, Edwin D. Woolley, ce qui l'a amené à me traiter de garçon le plus paresseux de la treizième paroisse. J'avais souvent tellement mal au bras que j'avais du mal à dormir la nuit. Mais j'ai poursuivi mon entraînement, et j'ai fini par réussir à faire partie de l'équipe de deuxième division de mon club. Je suis entré ensuite dans un meilleur club et j'ai enfin joué dans l'équipe qui a remporté le championnat du territoire et a battu les équipes qui avaient gagné le championnat de Californie, du Colorado et du Wyoming. Ayant ainsi tenu la promesse que je m'étais faite, je me suis retiré du monde du base-ball. » (*Gospel Standards*, compilé par G. Homer Durham, 1969, p. 342-343).



Photo publiée avec la permission de Bertam T. et Jean C. Willis

Champions territoriaux de base-ball. L'équipe de base-ball des Red Stocking en août 1877. Elle a vaincu les équipes d'Utah, de Californie, du Colorado et du Wyoming pour gagner le championnat. Heber J. Grant est au centre de la deuxième rangée.

SA DÉTERMINATION ENCOURAGÉE PAR UNE MÈRE PLEINE DE SAGESSE



Photo Don O. Thorpe ; publiée avec la permission du musée des filles des pionniers d'Utah

Boîte à couture de Rachel Grant. Elle gagnait de l'argent en faisant de la couture, afin de fournir nourriture et vêtements pour elle-même et le jeune Heber.

Dans un discours prononcé lors des funérailles de Heber J. Grant, David O. Mc Kay, alors conseiller dans la première présidence, a dit :

« Tôt dans sa jeunesse, il a développé un esprit d'indépendance et de détermination qui l'a aidé, plus tard, à se démarquer de ses associés... Dans le cadre humble et l'atmosphère spirituelle du foyer de son enfance, se sont formés ces traits de caractère importants qui à l'âge adulte, l'ont tellement distingué.

« Le président Grant a toujours parlé avec une grande déférence et un respect sincère du noble héritage transmis par ses parents...

« Privé de la compagnie de son père, le président Grant a d'autant plus apprécié l'influence bénéfique de l'amour d'une mère. C'est elle qui a transformé sa timidité en courage, son manque d'estime personnelle en confiance en soi, son impétuosité en maîtrise de soi, son manque d'initiative en persévérance » (« President Heber J. Grant, » *Improvement Era*, juin 1945, p. 334).

PROFONDÉMENT TOUCHÉ PAR LES SACRIFICES DES MEMBRES DE SA FAMILLE



Une nouvelle maison pour sa mère. A l'origine, elle comportait quatre chambres et un grand placard, qui est devenu la chambre de Heber quand ils ont commencé à prendre des pensionnaires.

Heber J. Grant a dit un jour : « Je n'ai jamais entendu et espère ne jamais entendre jusqu'au jour de ma mort, mon cantique préféré : 'Venez, venez, sans craindre le devoir, travailler au progrès,' sans penser à la mort et à l'enterrement de ma petite sœur, aux loups qui ont déterré son corps dans les plaines ; sans penser à la mort de la première femme de mon père et au fait qu'il a rapporté son corps d'Echo Canyon pour l'enterrer ici ; sans penser aux autres dont j'ai entendu parler, qui ont donné leur vie ; sans penser au merveilleux voyage de Brigham Young et son groupe de pionniers qui l'ont suivi, et mon cœur est plein de cette gratitude, que Dieu m'a donné le pouvoir d'exprimer, que mon père et ma mère aient été parmi ceux qui sont restés fidèles à Dieu et ont fait ces sacrifices pour exprimer la conviction de leur cœur, à cause de leur connaissance que Dieu vit, que Jésus est le

Christ et que Joseph Smith est son prophète » (Conference Report, octobre 1922, p. 13).

IL N'A JAMAIS OUBLIÉ LE CARACTÈRE SACRÉ DES RESPONSABILITÉS FAMILIALES

Heber J. Grant a écrit à propos de l'expérience qui lui a enseigné l'importance d'être autonome et de prendre soin de sa famille :

« Quand je pense à ma merveilleuse mère, je me souviens d'un jour où nous avons eu sur le sol, au moins une demi-douzaine de seaux, si ce n'est davantage, pour recueillir l'eau qui tombait du plafond. Il pleuvait beaucoup et notre évêque, Edwin D. Woolley, est entré dans la maison et a dit :

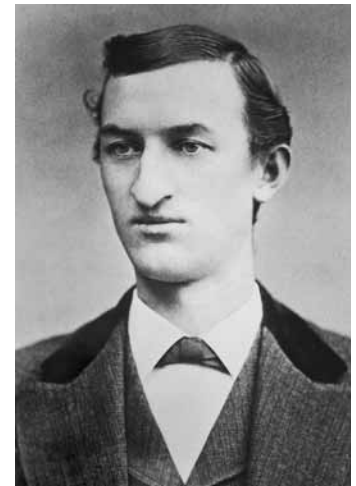
« 'Vraiment, sœur Grant, cela ne peut pas durer comme ça. Je vais prendre de l'argent des offrandes de jeûne pour refaire le toit de cette maison'.

« 'Oh non, vous n'allez pas le faire,' a dit ma mère. 'L'argent de l'entraide ne servira pas à mettre un toit sur ma maison. J'ai du travail de couture ici.' (Pendant plusieurs années, elle a subvenu à nos besoins avec une aiguille et du fil ; et plus tard, avec une machine à coudre Wheeler et Wilcox...)

« Ma mère a dit : 'Quand je vais avoir fini ce travail de couture, je vais acheter des bardeaux et boucher les trous, alors cette maison va m'abriter jusqu'à ce que mon fils devienne un homme et m'en construise une nouvelle.'

« L'évêque est parti et a dit qu'il était désolé pour sœur Grant, parce que, si elle attendait que son garçon lui construise une maison, elle n'en aurait jamais, car il était le garçon le plus paresseux de toute la treizième paroisse. Il a ajouté que je perdais mon temps à lancer une balle par-dessus la clôture derrière la maison pendant des heures, des jours et des semaines, contre sa grange.

« Dieu merci, j'avais une mère qui avait du caractère ; qui se rendait compte que c'était une chose remarquable et splendide que d'encourager un garçon à faire autre chose, peut-être, que de traire les vaches, s'il vivait dans une ferme, alors qu'il avait des ambitions dans le domaine du sport » (*Gospel Standards*, p. 343-344).



Le jeune Heber J. Grant

EXHORTÉ À LIRE LE LIVRE DE MORMON

Le président Grant a écrit à propos de la première fois qu'il a lu le Livre de Mormon :



Heber J. Grant (devant), Louis A. Kalsch, Horace S. Ensign et Alma D. Taylor ont consacré le Japon à l'oeuvre missionnaire le 1er septembre 1901.

« Je me rappelle très distinctement quand mon oncle Anthony Ivins... nous a dit, à son fils, Anthony C. Ivins, et à moi :

« 'Heber, Antony, avez-vous lu le Livre de Mormon ?' »

« Nous avons répondu : 'Non.' »

« Il a dit : 'Je veux que vous le lisiez. Je veux que vous me promettiez que vous ne sauterez pas un mot, et à celui qui aura terminé la lecture le premier, je donnerai une paire de gants, à dix dollars, en daim et fourrure de castor.' »

« Tout garçon de quatorze ans, possédant une paire de ces gants, se croyait arrivé. Je me rappelle que ma

mère m'avait poussé à lire méthodiquement le Livre de Mormon, mais je ne l'avais pas fait. J'ai décidé de lire le livre, environ vingt-cinq pages par jour et de tirer parti de son contenu. Je croyais en la véracité de son contenu parce que ma mère et beaucoup d'autres personnes me l'avaient dit ; et à cause du témoignage de l'instructeur de la classe à laquelle Richard W. Young et moi assistions, j'ai pensé que, pour gagner les gants, je devrais lire le livre tellement vite que je n'en retirerais aucun bénéfice ; alors j'ai décidé de laisser Antony gagner les gants.

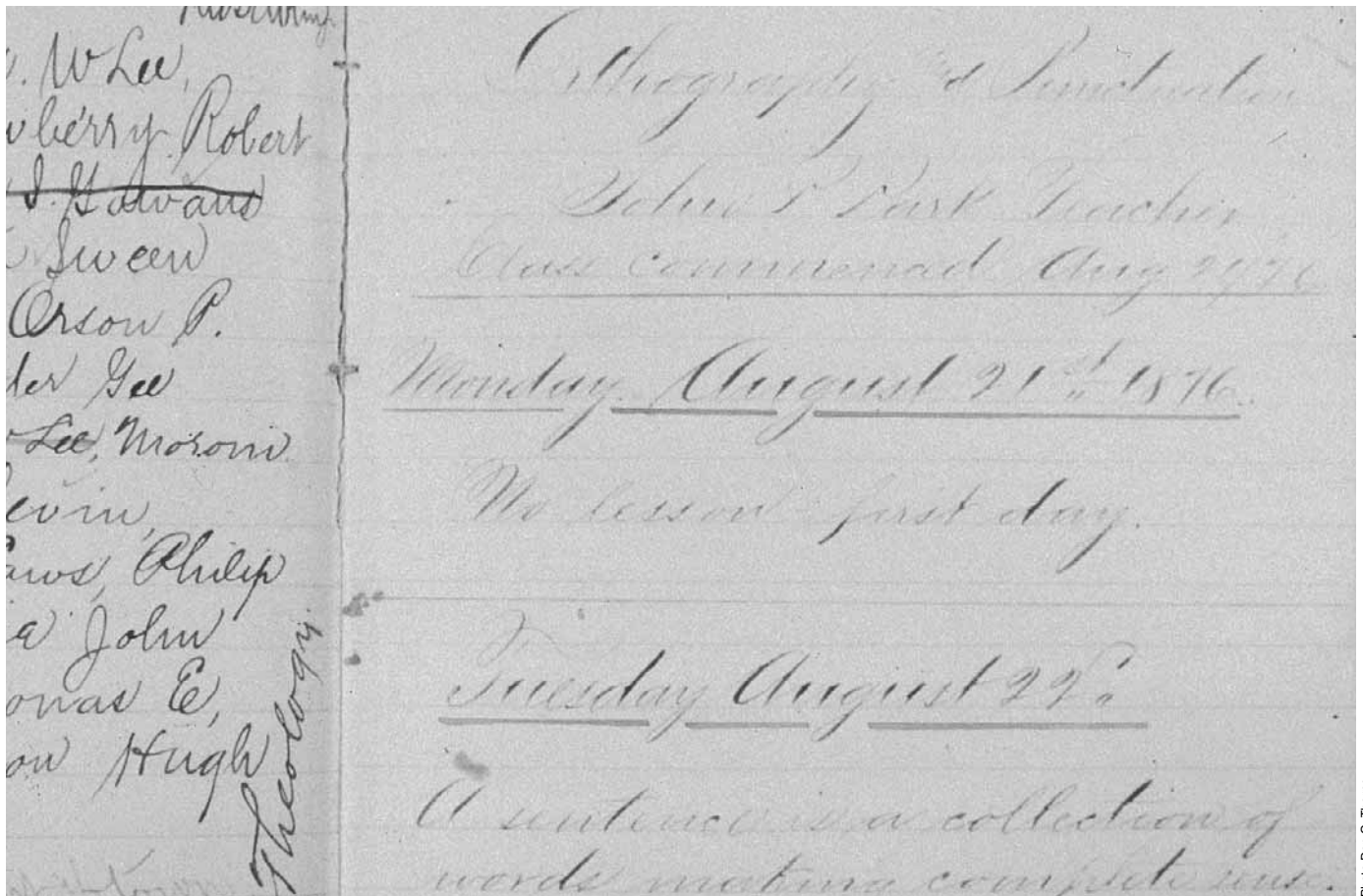
« Le lendemain matin, j'ai rencontré mon cousin, Antony C., qui m'a demandé : 'Combien de pages as-tu lues ?' »

« J'ai dit : 'Vingt-cinq.' »

« Il a dit : 'J'en ai lu plus de cent cinquante. J'ai veillé jusqu'après minuit.' »

« J'ai dit : 'Adieu les gants.' »

« J'ai continué à lire vingt-cinq pages par jour et parfois ma lecture m'intéressait tant que je lisais soixante ou soixante-quinze pages et, à mon grand étonnement, c'est moi qui ai fini le premier, et j'ai gagné les gants. Mon cousin avait tellement bien démarré qu'il ne s'est plus soucié de lire le livre jusqu'à ce que j'en ai eu terminé la lecture. » (*Gospel Standards*, p. 350-351).



Échantillon de l'écriture de Heber J. Grant

SON ÉCRITURE, D'ABORD « PATTES DE MOUCHES », DEVIENT LA MEILLEURE D'UTAH

« Un jour qu'Heber jouait aux billes avec d'autres garçons, le comptable de la banque Wells Fargo Company, a descendu la rue du côté opposé. Un des garçons a dit : 'Cet homme gagne 150 dollars par mois.' Heber a calculé que l'homme gagnait 6 dollars par jour, sans compter le dimanche, et qu'à cinq cents la paire, lui devrait cirer 120 paires de bottes pour gagner 6 dollars. C'est à ce moment là qu'il a décidé qu'un jour il serait comptable à la banque Wells Fargo and Company. À cette époque, tous les registres et comptes de la banque étaient écrits à la main et il était exigé d'un bon comptable qu'il ait une bonne écriture. Sa première décision pour obtenir ce travail et l'accomplissement de sa résolution a été d'apprendre à bien écrire. Il a donc entrepris de devenir calligraphe.

« Au début, son écriture était tellement mauvaise que lorsque deux de ses camarades l'ont regardée, l'un a dit à l'autre : 'On dirait des pattes de mouches.' 'Non,' a répondu l'autre : 'On dirait que la foudre est tombée sur un encrier.' Cette remarque a vexé Heber, et, en frappant du poing sur son bureau, il a dit : 'Un jour, les gars, je vous donnerai des leçons d'écriture...'

« Il a obtenu un poste de comptable et de rédacteur dans une compagnie d'assurance, à l'âge de quinze ans. À ce sujet, il a dit : 'J'avais une très belle écriture, et c'était tout ce qu'il me fallait pour donner satisfaction au poste que j'avais alors. Cependant, je n'étais pas entièrement satisfait, mais je continuais de rêver et de gribouiller lorsque je n'avais rien d'autre à faire... J'ai si bien appris à écrire que la somme que je gagnais avant et après les heures de bureau en écrivant des cartes, des invitations et en faisant des plans, dépassait souvent mon salaire normal. À dix-neuf ans, je tenais les registres de comptabilité et j'écrivais des polices d'assurance pour le compte de M. Henry Wadsworth, l'agent de Wells Fargo and Company. Cela n'occupait pas tout mon temps et je ne travaillais pas pour la compagnie, mais pour l'agent lui-même. J'ai fait la même chose que j'avais faite dans la banque de Monsieur White, c'est à dire que j'ai proposé de classer un grand nombre de lettres de banque, etc. et de tenir plusieurs registres de la Sandy Smelting Company, dont Monsieur Wadsworth s'occupait personnellement. Mon travail a tellement plu à Monsieur Wadsworth, qu'il m'a employé pour collecter les fonds de la Wells Fargo and Company et m'a payé 20 dollars par mois pour ce travail en plus de mon salaire régulier de 75 dollars à la compagnie d'assurance. Ainsi, j'étais employé à la Wells Fargo and Company, et l'un de mes rêves était devenu réalité' » (Bryant S.

Hinckley, *Heber J. Grant: Highlights in the Life of a Great Leader* [1951], p. 39-42).

« Lorsque Heber, toujours adolescent, travaillait comme rédacteur au bureau de H. R. Mann and Co., on lui a offert le triple de son salaire pour aller à San Francisco comme calligraphe. Il est devenu plus tard professeur de calligraphie et de comptabilité à l'université de Deseret (université d'Utah)...

« À une foire territoriale, dans laquelle il n'avait pas concouru, il a remarqué les prestations de quatre calligraphes professionnels. Il a dit au responsable de la section d'art qu'il pouvait écrire mieux que cela quand il n'avait pas encore dix-sept ans. L'homme lui a ri au visage et a dit que personne, à part un agent d'assurances prétentieux, ne dirait une telle chose. Il a tendu à l'homme trois dollars qui représentaient le montant nécessaire pour concourir et a envoyé chercher le document qu'il avait écrit avant d'avoir dix-sept ans, puis le lui a tendu en disant : 'Si, vous qui êtes juge, savez reconnaître une belle calligraphie, quand vous en voyez une, alors vous me donnerez le premier prix.' Il est reparti avec le premier prix d'écriture du territoire. Il a encouragé les jeunes de Sion à acquérir une belle écriture et a offert plusieurs prix aux meilleurs » (Hinckley, *Heber J. Grant*, p. 40-41).

DÉTERMINÉ À APPRENDRE À CHANTER



« J'ai appris à chanter »

Comme pour le base-ball et l'écriture, Heber J. Grant était déterminé à apprendre à chanter, en dépit des opinions négatives des autres. Des années de pratique n'ont produit qu'un succès relatif. Il a écrit :

« Lorsque j'étais enfant, ma mère a essayé de m'apprendre à chanter, mais n'a pas réussi à cause de mon incapacité de chanter juste.

« Lorsque j'avais dix ans, j'ai suivi les cours de chant du professeur Charles J. Thomas, qui a essayé à maintes reprises et sans succès, de me faire monter la gamme ou de chanter juste, et a finalement abandonné en désespoir de cause. Il a dit que je ne pourrais jamais

apprendre à chanter dans cette vie. Peut-être pensait-il que je pourrais apprendre cet art divin dans un autre monde. Depuis cette tentative, j'ai souvent essayé de chanter lorsque je parcourais des kilomètres, loin de toute oreille. Mais je n'ai jamais réussi à porter la mélodie de la moindre strophe d'un de nos cantiques, et la plupart du temps, même pas une seule ligne.

« Lorsque j'avais environ vingt-cinq ans, le professeur Sims m'a dit que je pourrais chanter, mais a ajouté : 'Je préférerais être au moins à soixante-cinq kilomètres de là quand vous le ferez...'

« Lors de mon récent voyage en Arizona, j'ai demandé aux frères Rudger Clawson et J. Golden Kimball, si cela les ennuyait que je chante cent cantiques ce jour-là. Ils ont pensé que je plaisantais et ils m'ont assuré qu'ils en seraient ravis. Nous étions entre Holbrook et St. Johns, à une distance d'environ cent kilomètres. Après que j'ai eu chanté environ quarante chants, ils m'ont assuré que si je chantais les soixante restants, ils seraient victimes d'épuisement nerveux. Je n'ai prêté aucune attention à leur supplication, mais j'ai tenu le pari et ai chanté la totalité des cent cantiques. Cent-quinze chants par jour et quatre cents en quatre jours, est le plus grand nombre de répétitions que j'ai jamais faites.

« Aujourd'hui (en 1900), ma surdité musicale disparaît et, en m'asseyant au piano et en jouant la mélodie, je peux apprendre un chant en moins en dix fois moins de temps qu'il ne m'en fallait quand j'ai commencé à m'exercer » (*Gospel Standards*, p. 351-352, p. 354).

MARIAGE AVEC LUCY STRINGHAM



Heber, Lucy et les membres de leur famille lors de leur dixième anniversaire de mariage, en 1887.

ans, s'il m'était possible de persuader quelque bonne jeune fille de m'épouser, afin d'être un homme accompli lorsque j'atteindrais ma majorité... En même temps que je me suis fait cette promesse, j'ai planifié ce que je voulais accomplir dans ma vie jusqu'après la trentaine,

et ai décidé ce que j'essaierais d'accomplir' » (Francis M. Gibbons, *Heber J. Grant: Man of Steel, Prophet of God* [1979], p. 27-28).

Heber était déterminé à atteindre tous les buts qu'il s'était fixés. Il s'est aperçu qu'il était gauche en société et a décidé de s'améliorer. La danse était pour lui une épreuve, mais elle est devenue plus tard une de ses activités favorites. Il a même aidé à organiser des bals et a utilisé ces occasions pour chercher une femme. Alors qu'il sortait avec des jeunes filles, il a commencé



Heber J. Grant a été appelé président de pieu à l'âge de vingt-trois ans et apôtre à vingt-cinq ans.

à s'intéresser à Emily Wells, fille de Daniel H. Wells, dirigeant éminent de l'Église. Ils avaient beaucoup de choses en commun et il semblait qu'ils puissent se marier. Cependant, ils ont découvert qu'ils étaient en désaccord à propos du mariage plural. Heber venait d'une famille qui la pratiquait et il était surpris de certains commentaires sarcastiques d'Emily à ce sujet. Il a prié le Seigneur pour savoir s'il devait poursuivre sa relation avec elle et a été surpris de la réponse négative qu'il a reçue sans équivoque. Il a versé des larmes amères parce qu'il admirait profondément la jeune fille. Il a ensuite porté son attention sur Lucy Stringham. (Voir Gibbons, *Heber J. Grant*, p. 29-31.)

« Les premières avances de Heber à Lucy ont été reçues avec fort peu d'enthousiasme. Il a commencé par la raccompagner chez elle après les réunions du dimanche soir, ce qui était un procédé fréquemment utilisé à cette époque pour courtiser une jeune fille. Cependant, la jeune fille avait coutume d'inviter le jeune homme qui l'avait raccompagnée, à venir avec elle dans le salon pour qu'ils puissent discuter tous deux de choses sérieuses ou plus légères et voire partager quelques rafraîchissements, sous la surveillance attentive des parents de la jeune fille. Dimanche après dimanche, cependant, au lieu de recevoir l'invitation tant espérée de venir s'asseoir dans le salon des Stringham, Heber n'a reçu qu'un 'bonsoir' indifférent, voire glacial, à la grille des Stringham. Qu'il n'ait pas été dissuadé par ce traitement peu encourageant, constitue un autre exemple de la persévérance caractéristique d'Heber J. Grant.

« Le tournant décisif de cette cour insipide s'est produit un dimanche soir, quand Rodney C. Badger est passé devant la grille des Stringham, juste au moment où Heber recevait son habituel 'bonsoir' de Lucy. Au moment où les deux amis tournaient ensemble le coin

de la rue, Heber, au lieu de prendre vers le sud pour rentrer chez lui, dit à Rodney : ' Je descends à Wells corner pour rendre visite à des filles.'



Heber J. Grant et sa famille en 1892.

« Choqué par ce qu'il prenait pour de l'inconstance, Rodney a réprimandé Heber de laisser une jeune fille pour aller en courtiser une autre. Mais lorsque Heber a expliqué à Rodney l'attitude distante de Lucy à son égard, ce dernier a semblé satisfait.

« Que Rodney en ait touché deux mots à Lucy ou que le simple hasard soit intervenu, en tous cas le dimanche suivant Heber a été invité à aller dans le salon des Stringham, où il est devenu un habitué jusqu'au moment de son mariage avec Lucy, quelques mois plus tard. Il s'est avéré que le peu d'empressement initial de Lucy ne venait pas d'un manque de sentiments envers le grand homme qu'elle devait épouser plus tard, mais du fait qu'elle croyait à tort n'être qu'une remplaçante temporaire d'Emily Wells.

« Une fois que la glace a été brisée et que Lucy a compris qu'Heber pensait sérieusement au mariage, leurs fréquentations les ont menés rapidement et inévitablement à leur conclusion. Ils se sont mariés au temple de St George le 1^{er} novembre 1877, trois semaines avant le vingt-et-unième anniversaire d'Heber » (Gibbons, *Heber J. Grant*, p. 32-33).

Plus tard, en 1884, avec l'approbation totale de Lucy, Heber a épousé Hulda Augusta Winters et Emily Wells.

SES FAIBLESSES VAINCUES GRÂCE À SA FOI EN DIEU ET À SA DÉTERMINATION



Heber J. Grant avec d'autres Autorités générales et des membres de l'Église, assistant à des funérailles dans la chapelle de la première paroisse de Grantsville, en septembre 1892.

Le président Grant a raconté l'expérience personnelle suivante :

« Avant d'avoir atteint vingt-quatre ans, je suis devenu président du pieu de Sion de Tooele. J'ai annoncé, dans un discours qui a duré sept minutes et demie, que je ne demandais à aucun homme de Tooele d'être plus honnête dans le paiement de sa dîme que moi, de donner plus de ses moyens en proportion de ce qu'il avait que moi, ni de mieux respecter la Parole de Sagesse que moi et que je donnerais le meilleur de moi-même pour le bien des gens de ce pieu de Sion.

« Ce soir-là, j'ai entendu dans l'obscurité un homme dire avec mépris : « Il est bien dommage que les Autorités Générales, quand ils doivent envoyer ici un homme pour nous diriger... ne trouvent pas quelqu'un ayant assez de bon sens pour parler au moins dix minutes ; et en plus, c'est un gamin.' »

« Je me souviens que, lorsque j'ai entendu cela, j'ai pensé : 'Ce gamin est le seul qui ait le droit de se plaindre...' Cependant, je n'ai pas été capable pendant les trois ou quatre dimanches suivants de parler aussi longtemps que la première fois. Je ne savais plus quoi dire après cinq, six et six minutes et demie de discours.

« Lors du déjeuner après mon premier bref discours qui a duré sept minutes et demie, le président Smith m'a dit : 'Heber, vous avez dit que vous croyez en l'Évangile de tout votre cœur, et que vous prenez l'engagement de le vivre, mais vous n'avez pas rendu témoignage que vous savez qu'il est vrai. Ne savez-vous pas, sans l'ombre d'un doute, qu'il est vrai ?' »

« J'ai répondu : 'Non, je ne le sais pas.' »

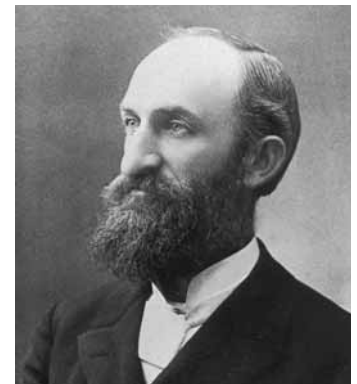
« Comment ? Vous, qui êtes président de pieu ? » a dit Joseph F. Smith.

« C'est bien ce que j'ai dit.' »

« Président [John] Taylor, je suis d'avis que nous devons défaire cet après-midi ce que nous avons fait ce matin. Je ne pense pas qu'un homme puisse présider un pieu s'il n'a pas une connaissance parfaite et indélébile de la divinité de cette œuvre.' »

« J'ai dit : 'Je ne vais pas m'en plaindre.' »

« Frère Taylor avait l'habitude, lorsque quelque chose lui plaisait beaucoup, de rire en secouant son corps. Il a dit : 'Joseph, Joseph, il le sait aussi bien que vous. La seule chose qu'il ne sait pas, c'est qu'il le sait. Cela ne prendra pas longtemps avant qu'il le sache. Il fait tout son possible pour vivre l'Évangile. Ne vous faites donc pas de souci.' »



Heber J. Grant

« Je suis allé dans la petite ville de Vernon, dans le comté de Tooele, j'y ai emmené deux frères pour prêcher l'Évangile et me suis levé pour dire quelques mots. J'ai parlé pendant quarante-cinq minutes, sans la moindre difficulté, sous l'inspiration du Seigneur. Ce soir-là, j'ai versé des larmes de reconnaissance envers le Seigneur pour le témoignage indélébile, parfait et absolu de la divinité de cette œuvre, qui était entré dans ma vie.

« Le dimanche suivant, après avoir fait un discours à Vernon, j'étais à Grantsville. J'ai dit au Seigneur que j'aimerais parler pendant quarante-cinq minutes. Je me suis levé pour parler et n'ai plus rien eu à dire au bout de cinq minutes. Et j'étais en sueur.

« Après la réunion, j'ai marché au-delà de la dernière maison à l'ouest de Grantsville, certainement à environ cinq kilomètres. Je me suis agenouillé derrière une meule de foin et j'ai versé des larmes. Des larmes d'humiliation. J'ai promis à Dieu, là, en cette occasion, que jamais plus de toute ma vie je me tiendrais devant une assemblée en croyant qu'il me suffisait de me lever et de parler. Mais qu'au contraire, je me lèverais en toute occasion, avec le désir de dire quelque chose qui soit profitable pour les personnes à qui je m'adresserais, et non avec orgueil, comme je l'avais fait ce jour-là lorsque je m'étais levé à Grantsville. Et depuis ce jour jusqu'à maintenant, plus de cinquante ans plus tard, j'ai toujours eu le désir de dire ou de lire quelque chose qui soit d'un intérêt éternel pour les gens qui m'écouteront » (*Gospel Standards*, p. 191-193).

DISPOSÉ À FAIRE DES SACRIFICES



En 1901, frère Grant a été appelé président de mission au Japon.

Heber J. Grant a toujours cherché à suivre les conseils des serviteurs du Seigneur : « Depuis que je suis devenu président du pieu de Tooele, alors que je n'avais pas encore vingt-quatre ans, il ne m'est jamais arrivé de ne pas vouloir connaître la volonté du président de l'Église, non plus que ce que les officiers dirigeants de l'Église voulaient que je fasse. Mais j'ai toujours voulu faire ce qu'on attendait de moi, que cela me plaise

ou non. J'ai sacrifié en grande partie mes perspectives matérielles personnelles, entre autres celles que mon cher ami [le colonel A. G. Hawes] m'a offertes : un petit travail rapportant quarante mille dollars par an, alors que l'Église me donnait une allocation de trois mille six cents dollars, issue du bureau des dîmes » (*Gospel Standards*, p. 200-201).

UNE CONFIANCE NÉE DE SA FOI EN DIEU

Heber J. Grant croyait que le Seigneur nous bénit de bien des façons lorsque nous faisons notre devoir :

« Je me souviens que, étant jeune homme, j'ai eu 50 dollars en poche que je voulais déposer à la banque. Quand je suis allé à la réunion de jeûne du jeudi matin (à cette époque, la réunion de jeûne avait lieu le jeudi au lieu du dimanche), l'évêque a fait appel à la générosité des membres. Je suis allé le voir et lui ai donné les 50 dollars. Il en a pris cinq qu'il a mis dans un tiroir et m'a rendu les 45 dollars restant, me disant que c'était suffisant ainsi.

« J'ai dit : 'Frère Woolley, de quel droit me privez-vous de me rendre le Seigneur redevable ? N'avez-vous pas enseigné aujourd'hui ici, que le Seigneur rend au quadruple ? Ma mère est veuve et elle a besoin de 200 dollars.'

« Il m'a répondu : 'Mon garçon, croyez-vous que si je prends ces 45 autres dollars vous obtiendrez plus vite vos 200 dollars ?'

« J'ai dit : 'Certainement.'

« Et bien, il les a pris.



Frère Grant (au centre) au Japon, 1902.

« Alors que je sortais de la réunion de témoignage pour me rendre à mon travail, une idée m'est venue à l'esprit. J'ai envoyé un télégramme à un homme, pour lui demander combien d'obligations d'une certaine sorte il achèterait à un certain prix, dans les quarante-huit heures, m'autorisant à prélever une commission par l'intermédiaire de la Banque Wells Fargo. Je ne connaissais pas cet homme. Je ne lui avais jamais parlé de toute ma vie, mais je l'avais croisé à une ou deux reprises dans les rues de Salt Lake.

« Il m'a télégraphié qu'il en voulait autant que je pouvais lui en fournir. Cette transaction m'a rapporté 218,50 dollars.

« Le lendemain, je suis allé voir l'évêque et je lui ai dit : 'J'ai gagné 218,50 dollars après vous avoir donné ces cinquante dollars l'autre jour. Par conséquent, je dois 21,85 dollars de dîme. Il va falloir que je trouve la différence entre 21,85 dollars et 18,50 dollars. Le Seigneur ne m'a pas tout à fait donné la dîme du quadruple.'

« On pourrait dire que cela serait arrivé de toute façon. Je ne pense pas que cela serait arrivé. Je ne pense pas que j'aurais eu cette idée. Je ne pense pas que j'aurais envoyé le télégramme.

« ... Je crois fermement que le Seigneur ouvre les écluses des cieus quand nous faisons nos devoirs financièrement et déverse sur nous les bénédictions de nature spirituelle qui sont d'une valeur bien plus grande que les choses temporelles. Mais je crois qu'il nous donne aussi des bénédictions de nature temporelle » (cité dans Hinckley, *Heber J. Grant*, p. 98-100).

AFFLIGÉ PAR LA MORT D'ÊTRES CHERS

Heber J. Grant était un père et un mari très aimé et attentif. Il traitait ses femmes et ses filles comme des reines et des princesses. Sa courtoisie, sa générosité et son équité étaient une source constante de joie pour elles. Cependant, la maladie et la mort de membres de sa famille ont été ses plus grandes épreuves. Il a perdu ses deux seuls fils (l'un alors qu'il était bébé et l'autre petit garçon). Son chagrin a été sans limite parce qu'il voulait tellement avoir un fils. Deux de ses trois femmes sont décédées prématurément (l'une trois ans après la publication du manifeste, la seconde, quelques années plus tard). Malgré la grande douleur qu'il a éprouvée, ces événements ont été des expériences spirituelles bénéfiques qui lui ont témoigné l'amour et la volonté de Dieu concernant la perte d'êtres chers.

UNE RÉPUTATION D'HONNÊTETÉ



Heber J. Grant à un jamboree scout international

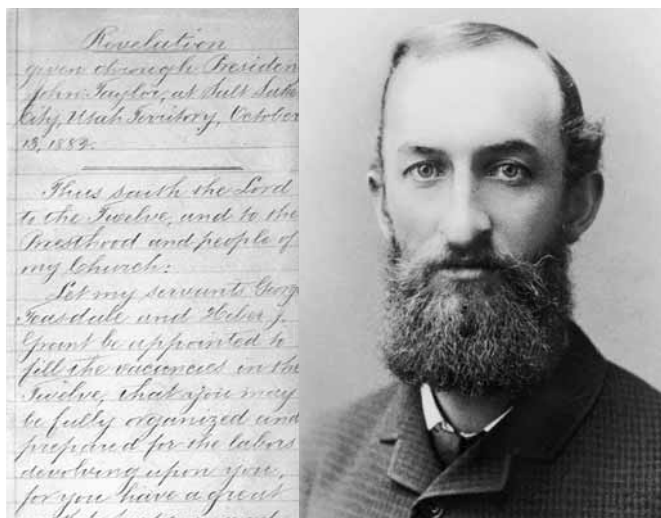
Nommé à l'académie navale, Heber J. Grant d'y entrer et a fait carrière dans les affaires. Il s'y est consacré avec vigueur dans les périodes fastes comme dans les périodes difficile, dans les succès comme dans les revers. Il s'est comporté avec tant de courage et a mérité une si bonne réputation, que même sa jeunesse relative n'a pas été un obstacle. Les grands financiers de Wall Street à Chicago et à l'ouest de cette ville ont appris que Heber J. Grant ne manquerait jamais à ses obligations.

Quand il est devenu président de l'Église, il avait beaucoup d'amis dans le monde, dont l'admiration pour son habileté et son intégrité était si grande qu'ils considéraient que rien de ce qu'il pouvait faire ne pouvait être le moins du monde malhonnête ou mauvais. Il a écrit à ce propos : « Quand je suis devenu apôtre à un jeune âge, j'ai reçu une lettre d'un non-membre de l'Église, influent dans le domaine des affaires, qui dirigeait une grande société... Elle disait : 'Je n'ai jamais pensé grand bien des dirigeants de l'Église mormone, en fait, je pensais que c'était des gens très intelligents, intrigants et perspicaces, édifiant leur richesse avec les dîmes qu'ils collectaient auprès de gens religieux, ignorants, superstitieux et fanatiques. Mais maintenant que vous êtes l'un des quinze hommes à la tête de l'Église mormone, je présente mes excuses aux quatorze autres. Je sais que, s'il y avait quoi que ce soit de douteux dans la gestion de l'Église mormone, vous abandonneriez tout' » (*Gospel Standards*, p. 70).

Il saisissait toutes les occasions d'utiliser ses relations pour promouvoir l'Église. On l'a souvent sollicité comme orateur et d'importants groupes et individus lui ont rendu hommage. Il traitait toujours le même sujet : l'histoire de son Église, de son peuple et de ses principes. Son auditoire se levait pour l'applaudir.

APPELÉ AU COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES

Le président Taylor a appelé Heber J. Grant au Collège des douze apôtres, un mois avant son vingt-sixième anniversaire. Avant de recevoir cet appel, il avait occupé plusieurs appels dans l'Église, dont celui de secrétaire général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens, à vingt-trois ans et celui de président du pieu de Tooele. On peut dire que Heber J. Grant a été un élément important du pont que l'Église a emprunté pour passer d'un ancien monde de critiques et d'incompréhension, à un nouveau monde de respect réservé, de franche admiration et d'amitié.



Copie manuscrite de la révélation que John Taylor a reçue concernant l'appel de Heber J. Grant à l'apostolat. Photo de frère Grant pendant ses premières années d'apostolat.

Heber J. Grant a personnellement connu chacun des hommes qui sont devenus présidents de l'Église, depuis Brigham Young jusqu'à Gordon B. Hinckley. Parmi les Autorités générales qu'il a appelées, se trouvent Harold B. Lee, Spencer W. Kimball et Ezra Taft Benson.

Heber ne se sentait pas à la hauteur quand il a été appelé à l'apostolat et en a demandé la confirmation au Seigneur. Alors qu'il voyageait avec un groupe de personnes, il a trouvé l'occasion d'être seul et de méditer sur son appel. Plus tard, il a décrit son expérience de la façon suivante :

« Alors que j'avancais à cheval à leur rencontre..., il m'a semblé voir et entendre ce qui est pour moi l'une des choses les plus réelles de toute ma vie. Il m'a semblé entendre les mots qui étaient prononcés.

J'écoutais la discussion avec un grand intérêt. La première présidence et le Collège des douze apôtres n'avaient pu se mettre



Heber J. Grant

d'accord sur deux hommes pour combler les vacances au Collège des Douze. Il y avait eu une vacance pour l'un de ces hommes depuis deux ans et une vacance d'un an pour l'autre, et les conférences avaient été ajournées sans que ces vacances soient comblées. Dans ce conseil, le Seigneur était là, mon père y était aussi et Joseph Smith, le prophète, également. Ils discutaient du fait qu'une erreur avait été commise en ne remplissant pas ces deux vacances et que, selon toutes probabilités, il s'écoulerait encore six mois avant que le

collège soit complet. Ils ont discuté pour savoir qui ils voulaient pour occuper ces postes et ils ont décidé que le moyen de remédier à la situation engendrée par la faute commise en ne remplissant pas ces vacances, était d'envoyer une révélation. Il m'a été donné de voir que Joseph Smith, le prophète, et mon père mentionnaient mon nom et demandaient que je sois appelé à ce poste. J'étais assis là, et j'ai pleuré de joie. Il m'a été donné de comprendre que je n'avais rien fait qui puisse me donner droit à cette position élevée, si ce n'est que j'avais mené une vie pure et bonne. Il m'a été donné de savoir que, parce que mon père avait pratiquement sacrifié sa vie dans ce qui était connu si l'on peut dire, comme la grande réforme des gens dans les premiers jours, ayant pratiquement été des martyrs, de ce fait, le prophète Joseph et mon père désiraient que j'aie ce poste. C'était grâce à leurs travaux fidèles que j'étais appelé et pas à cause de quoi que ce soit que j'avais fait par moi-même ou pour quoi que ce soit que j'avais accompli. Il m'a également été donné de comprendre que c'était tout ce que ces hommes, le prophète et mon père, pouvaient faire pour moi. À partir de ce moment-là, il a dépendu de moi et de moi seul, de faire de ma vie un succès ou un échec » (*Gospel Standards*, p. 195-196).

PRÉSIDENT DES MISSIONS DU JAPON ET D'ANGLETERRE



Heber J. Grant et sa famille quand il était président de la mission européenne en 1905

Parlant des fois où le Seigneur l'a béni quand il a prié concernant certains de ses appels, Heber J. Grant a dit aux jeunes de l'Église :

« Quand j'étais au Japon, ressentant que je n'accomplissais rien, je suis allé dans les bois, je me suis agenouillé et j'ai dit au Seigneur qu'étant donné que je n'accomplissais rien en cet endroit, je serais heureux et reconnaissant qu'il me rappelle chez moi et m'envoie

en Europe présider les missions européennes. Quelques jours après, un télégramme est arrivé : 'Rentrez par le premier bateau.' Et je suis rentré chez moi.

« Joseph F. Smith m'a dit : 'Heber, je me rends compte que vous n'avez rien accompli au Japon. Nous vous y avons envoyé pour trois ans et je veux que vous accomplissiez l'autre année en Angleterre, si vous le voulez bien.' » J'ai dit :

« 'Je le veux tout à fait.' »

« Plus tard, je suis allé lui dire au revoir et lui ai dit : 'Je vous reverrai dans un peu plus d'un an.' » Il a dit :

« 'Oh non, j'ai décidé d'attendre votre mission à un an et demi.' » J'ai répondu :

« 'Très bien, multipliez-le par deux et ne m'en dites rien.' Et c'est ce qu'il a fait.

« Je veux que vous, les jeunes, sachiez que, grâce à tout ce que j'ai accompli, je me suis rapproché du Seigneur, que j'ai accompli davantage et que j'ai eu encore plus de joie quand j'étais en mission que jamais auparavant ou depuis. Les hommes sont pour avoir de la joie, et la joie que j'ai eue en mission était supérieure à tout ce que j'ai jamais ressenti ailleurs. Jeunes gens, décidez dans votre cœur de vous préparer à aller dans le monde où vous pouvez vous mettre à genoux et vous rapprocher davantage du Seigneur que dans toute autre tâche » (*Gospel Standards*, p. 245-246).

RESPECTÉ DES PLUS GRANDS HOMMES D'AFFAIRES

« Quand il était jeune, Heber J. Grant a agi avec hardiesse pour jouer un rôle important dans l'histoire économique de son peuple. Il a été un pionnier dans l'industrie, juste derrière Brigham Young. Être un pionnier dans l'industrie requiert beaucoup des mêmes solides qualités qu'il faut pour être une pionnier dans des terres nouvelles : la foi, la vision, l'imagination, la patience et la force morale, renforcées par une détermination qui ne connaît pas d'échec. Heber J. Grant avait toutes ces qualités.

« Un ami d'enfance, Heber M. Wells, a dit de lui : 'Il a probablement contribué à établir et à promouvoir la cause de plus d'industries couronnées de succès au sein des montagnes, que tout autre homme de son



Pendant son passe-temps favori

époque. Son mérite personnel, son intégrité indiscutée, son sens aigu de la vente, ont amené du capital à l'aide à l'Église, à la collectivité et aux entreprises privées. En périodes de crise ou d'abondance, Heber J. Grant a pu rassembler quelques dollars ou des millions là où d'autres hommes ont échoué. Cela a été accompli en grande partie par sa crédibilité et sa persuasion personnelles. Il n'a jamais renoncé ou failli à payer un dollar d'obligation dont il était directement ou indirectement responsable, légalement ou moralement, et le résultat est qu'aujourd'hui, comme pendant les nombreuses décennies depuis sa jeunesse, il peut entrer dans le bureau de cadres ou de directeurs de grandes institutions financières d'Amérique et être accueilli affectueusement par des hommes qui sont fiers de le connaître comme ami et dirigeant d'établissements financiers' » (Hinckley, *Heber J. Grant*, p. 51-52).



Lors d'un voyage à Hawaï, vers 1935. Heber J. Grant est devant, deuxième à partir de la gauche.

L'ANGOISSE D'AVOIR DES DETTES

Lucy, la fille d'Heber J. Grant, a dit : « Pendant les années de vaches maigres qui ont suivi la panique financière de 1893, alors qu'il était plus difficile de réunir cinq cents qu'il n'avait été de donner 5 dollars, Père a continué à aider les gens qui étaient dans la détresse. Il comprenait ce que vivait la veuve ; il avait éprouvé les difficultés de vivre dans la pauvreté, il connaissait l'amertume et l'esclavage engendrés par les dettes. À travers les plus sombres heures de sa vie, il avait toujours senti une foi en Dieu rayonnante et sécurisante ainsi que ses promesses qui l'avaient soutenu. Je sais que, pendant ces années, l'horreur des dettes est née dans l'âme de ceux d'entre nous qui étions assez âgés pour le voir soumis à cette grande tension, ce qui nous a fait ressentir que les dettes étaient comme un dragon immense dans l'horrible bouche duquel le sang même de ses victimes, était aspiré. Il n'est pas étonnant qu'il ait constamment dissuadé les gens de partout de contracter des dettes. Ceux qui ont connu les mêmes choses que lui savent tout ce que coûte à leur honneur

d'être sur le point d'être broyés, et à leur réputation, d'être sur le point d'être traînés dans la poussière » (Cité dans Hinckley, *Heber J. Grant*, p. 206).

IL A ÉTÉ HONORABLE ET A PAYÉ TOUTES SES DETTES



Près de la crête nord du Grand Canyon

Le président Grant a enseigné ce qui suit concernant le fait d'honorer nos obligations envers le Seigneur et les autres :

« J'ai eu des amis qui m'ont supplié de me déclarer en faillite, disant que je ne vivrais jamais assez longtemps pour payer mes dettes.

« S'il y a un homme sur terre qui a le droit de dire : 'Ne vous endettez pas,' c'est bien moi. Grâce au Seigneur, j'ai réussi à rembourser toutes mes dettes, et à rembourser entièrement ce que je devais sans demander un dollar de remise à qui que ce soit.

« Je ne crois pas que j'aurais réussi à les rembourser si je n'avais pas été parfaitement honnête avec le Seigneur. Chaque fois que je gagnais de l'argent, je payais d'abord ma dette envers le Seigneur. Et je crois, sans l'ombre d'un doute, que les saints des derniers jours, dans leur ensemble, ne seraient pas dans la situation où ils sont aujourd'hui, s'ils avaient écouté les conseils du prophète du Seigneur et s'ils avaient payé la dîme comme il se doit » (*Gospel Standards*, p. 59).



Visite en Hollande, 12 août 1937

DOCTRINE ET ALLIANCES 121 ÉTAIT UNE DE SES RÈGLES DE VIE

Heber J. Grant, alors membre du Collège des douze apôtres, a enseigné : « En m'adressant aux saints des derniers jours, je n'ai jamais utilisé plus souvent de révélation que celle contenue dans Doctrine et Alliances à la section 121, qui dit que : 'Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère.' Ce genre de prêtrise, utilisée avec gentillesse, douceur et amour sincère, est sans danger. Mais, lorsque nous exerçons le pouvoir de la prêtrise... pour 'assouvir notre orgueil, notre vaine ambition, ou exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici, les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme.' Ce sont là les mots de Dieu » (Conference Report, avril 1902, p. 80).

UNE DÉFINITION SIMPLE ET PRATIQUE DE LA RÉUSSITE



Rencontre avec le constructeur automobile Henry Ford

Frère Grant a enseigné ce qu'est la véritable réussite : « On ne peut pas dire qu'une personne ait vraiment réussi si elle a seulement fait fortune et qu'elle a, dans le même temps, émoussé les affections naturelles de son cœur et chassé l'amour qu'elle avait pour ses semblables. En revanche, on peut dire, en toute vérité, qu'une personne mérite d'être couronnée des lauriers de la réussite, même si elle meurt dans la pauvreté, si elle vit de façon à ce que les gens qui la connaissent le mieux l'aiment le plus et de façon à ce que Dieu, qui connaît non seulement ses actions mais aussi les

sentiments de son cœur, l'aime également » (Conference Report, octobre 1911, p.24).

L'UN DES SECRETS DE LA RÉUSSITE EST LE SERVICE

Le président Grant a écrit : « Je suis converti à l'idée que la voix de la paix et du bonheur dans la vie est le service. Le service est la véritable clé du bonheur, du fait, je pense, que, lorsque nous rendons service, lorsque nous participons à l'œuvre missionnaire, par exemple, nous pouvons repenser à ce que nous avons accompli en mission pendant tout le reste de notre vie. Lorsque nous accomplissons des actes de gentillesse, ils apportent un sentiment de satisfaction et de plaisir dans notre cœur, alors que les divertissements ordinaires s'effacent. Nous ne pouvons nous souvenir avec quelque satisfaction que ce soit des soirées passées uniquement à rire fort et longtemps » (*Gospel Standards*, p.187).



Le Président Grant a été choisi pour prononcer un discours lors de la première diffusion de la station de radio KZN à Salt Lake City le 6 mai 1922.

SON TÉMOIGNAGE DE JOSEPH SMITH, LE PROPHÈTE

Le président Grant a dit : « J'ai rencontré des centaines d'hommes qui m'ont dit : 'S'il n'y avait pas Joseph Smith, je pourrais accepter votre religion.' Tout homme qui ne croit pas que Joseph Smith était un prophète du Dieu vrai et vivant, n'a pas le droit d'être dans cette Église. Cette révélation à Joseph Smith est la pierre angulaire. Si Joseph Smith n'avait pas rencontré Dieu et Jésus-Christ, tout l'Évangile mormon serait un échec et une imposture. Ça ne vaudrait rien sur terre. Mais Dieu est venu, Dieu a présenté son Fils. Dieu a inspiré cet homme pour qu'il organise l'Église de Jésus-Christ et toute l'opposition du monde n'est pas capable de résister à la vérité.

Elle est florissante ; elle progresse et elle progressera encore davantage » (*Gospel Standards*, p.15).

ÉTABLISSEMENT DU PROGRAMME D'ENTRAIDE SUR DES PRINCIPES RÉVÉLÉS

Le plan d'entraide de l'Église a été fondé sur des lois immuables, morales et économiques données par Dieu. Le président Grant a expliqué : « Notre but principal était d'établir, dans la mesure du possible, un système dans lequel la malédiction de l'oisiveté serait éliminée, les maux des allocations gouvernementales abolies et l'indépendance, l'industrie, l'économie et le respect de soi ré-instaurés parmi notre peuple. L'Église a pour but d'aider les membres à se prendre en charge. Le travail doit être remis à l'honneur comme principe directeur de la vie des membres de notre Église » (Conference Report, octobre 1936, p.3).



Le président Grant

LE PROGRAMME D'ENTRAIDE DE L'ÉGLISE DONNÉ SOUS INSPIRATION

Harold B. Lee, alors nouvellement appelé au Collège des douze apôtres, a rendu témoignage du programme d'entraide : « Pendant les cinq dernières magnifiques années de travail acharné, à la demande de la Première Présidence, j'ai œuvré avec un groupe d'hommes, à l'élaboration et à la mise en oeuvre de ce que nous avons appelé le programme d'entraide de l'Église. En terminant, je ressens que je dois vous témoigner de cette œuvre. J'ai été appelé dans bureau de la première présidence le 20 avril 1935. C'était un an avant que l'annonce du programme d'entraide soit faite dans ce tabernacle. Là, après une demi-journée de travail à laquelle les présidents Grant et McKay étaient présents (le président Clark était alors dans l'Est et avait communiqué avec eux de telle sorte que tous les membres de la présidence étaient en accord), j'ai appris avec stupéfaction que depuis des années, en conséquence de leurs réflexions, de leurs plans et de l'inspiration du Dieu tout-puissant, le génie de ce programme qui est mis en route, était en attente et en préparation du moment où la foi des saints des derniers jours serait telle qu'ils seraient disposés à suivre les conseils des hommes qui dirigent et président cette Église » (Conference Report, avril 1941, p. 120-121).



Le président Grant et sa femme, 1942

ENSEIGNEMENT DE L'ENTRAIDE ET DE LA PAROLE DE SAGESSE

Le président Grant a inclus la Parole de Sagesse parmi les principes d'entraide importants. En fait, il l'a mentionnée comme principe d'entraide presque aussi souvent que celui du paiement de la dîme et celui d'éviter d'avoir des dettes. La Parole de Sagesse peut être considérée comme un principe d'entraide parce que l'entraide est fondée sur le fait de prendre soin de soi et d'économiser les ressources présentes pour les besoins futurs.

Le président Grant a enseigné : « Je voudrais que l'on sache que si nous, en tant que peuple, n'utilisons jamais de thé, de café, de tabac ou de liqueur, nous deviendrions un des peuples les plus prospères du monde. Pourquoi ? Parce que nous aurions accru la vigueur de notre corps et la vigueur de notre esprit. Nous progresserions spirituellement, nous aurions une ligne de communication plus directe avec Dieu, notre Père céleste » (*Gospel Standards*, p. 50).



Heber J. Grant, sa femme et neuf filles

Il a aussi mentionné les sommes importantes dépensées pour traiter les maladies qui étaient directement attribuables aux substances nuisibles, la perte d'emploi, la perte de productivité causées par les résultats des excès de boisson, les pauses cigarettes et café,

ainsi que les accidents de la route et dans l'industrie, engendrés par les conducteurs et les employés ivres.

LE PAIEMENT DE LA DÎME ET DES OFFRANDES AIDE À SURMONTER L'ÉGOÏSME



La Première Présidence : Anthony W. Ivins, Heber J. Grant et Charles W. Nibley

Heber J. Grant a enseigné : « Certaines personnes trouvent très difficile de payer leur dîme. Plus un individu trouve difficile d'obéir aux exigences du Seigneur dans le paiement de sa dîme, plus le bénéficiaire sera grand quand il finira par le faire. Le Seigneur aime celui qui donne généreusement. Personne sur cette terre ne peut faire des dons aux pauvres, ne peut donner d'argent pour construire des églises et des temples, des collèges et des universités, ne peut consacrer une partie de ses moyens pour envoyer ses fils et ses filles proclamer cet Évangile, sans enlever l'égoïsme de son âme, quel qu'il ait été au départ. C'est l'une des meilleures choses au monde qui puisse arriver aux hommes : atteindre le point où l'égoïsme de leur nature est éliminé. Quand il est éradiqué de leur nature, ils sont heureux, ils désirent et recherchent l'occasion de faire le bien avec les moyens que le Seigneur leur a confiés au lieu d'essayer d'en obtenir davantage » (*Gospel Standards*, p. 62).

LA LOI DU JEÛNE, FONDEMENT SPIRITUEL DU PROGRAMME D'ENTRAIDE

Heber J. Grant a enseigné, à propos des bénédictions du jeûne :

« Je vous promets ici, aujourd'hui que, si les saints des derniers jours, en tant que peuple, respectent leur jeûne mensuel honnêtement et consciencieusement à partir de maintenant ; s'ils remettent entre les mains de leur évêque le montant réel qu'ils auraient dépensé pour les deux repas consécutifs dont ils se sont privés et si, en plus de cela, ils payent honnêtement la dîme, ils résoudreont tous les problèmes de bien-être des saints des derniers jours. Nous aurions tout l'argent nécessaire pour prendre soin de tous les sans-emploi et de tous les pauvres.

« Tout saint des derniers jours qui jeûne deux repas par mois recevra des bénédictions spirituelles et grandira dans la foi de l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ. Il recevra des bénédictions spirituelles merveilleuses et les évêques recevront des moyens suffisants pour prendre soin de tous les pauvres » (*Gospel Standards*, p.123).

LA DÎME, LOI DU SEIGNEUR MENANT AU SUCCÈS FINANCIER



Lors de la consécration du temple d'Alberta, au Canada, août 1923, premier temple construit hors des États-Unis. Le Président Grant a aussi consacré les temples de Laie, à Hawaï et de Mesa, en Arizona.



Le président Grant

Le Président Grant a souvent enseigné l'importance de payer honnêtement la dîme. En 1898, alors qu'il était membre du Collège des douze apôtres, il a rendu ce témoignage : « Quelqu'un dira : 'J'ai une dette envers mon voisin et je dois m'en acquitter avant de régler ma dîme.' Eh bien, je sais que j'ai des dettes envers beaucoup de mes voisins et ils essaient d'en obtenir le remboursement. Mais, je dois à Dieu une dîme honnête. Il m'a donné un témoignage de Jésus et l'espoir de la vie éternelle, et j'ai l'intention de le payer en premier et mes voisins ensuite. Notre devoir est de nous acquitter de nos dettes envers le Seigneur en premier et c'est ce que j'ai l'intention de faire avec l'aide de mon Père céleste. Je tiens aussi à vous dire que, si vous êtes honnêtes avec le Seigneur, en payant votre dîme

et en respectant les commandements, il vous bénira non seulement en vous donnant la lumière et l'inspiration du Saint-Esprit, mais aussi financièrement. Vous serez capables de payer vos dettes et le Seigneur déversera sur vous des bénédictions temporelles en grande abondance » (Conference Report, avril 1898, p. 16).

En 1925, il a dit : « Pour respecter la loi de prospérité financière, selon l'alliance qu'ils ont faite avec Dieu, les saints des derniers jours doivent payer honnêtement la dîme et ne pas tromper le Seigneur dans les dîmes et les offrandes. Les personnes qui observent la loi de la dîme prospèrent. Lorsque je parle de prospérité, je ne pense pas seulement à l'argent, bien que, généralement, les saints des derniers jours qui sont les meilleurs payeurs de dîme sont les gens les plus prospères, financièrement. Ce que je considère comme la vraie prospérité, la seule chose qui ait de la valeur pour tous les hommes et toutes les femmes ici-bas, est le fait d'acquérir une plus grande connaissance de Dieu et un plus grand témoignage et d'augmenter leur capacité de mettre l'Évangile en pratique et d'inciter les membres de leur famille à faire de même. Telle est la véritable prospérité » (Conference Report, avril 1925, p. 10).

ÉVITER LES DETTES EST UN PRINCIPE DE BIEN-ÊTRE

Le Président Grant a fait cette mise en garde contre les dettes : « Si chacun possédait ce qu'il a, ne devait pas payer d'intérêt et achetait seulement lorsqu'il en a les moyens, la majorité des gens se trouverait dans une assez bonne situation... Je pense que la majeure partie des souffrances que nous éprouvons vient des dettes que nous contractons. Nous avons hypothéqué notre avenir sans tenir compte de ce qui peut arriver : la maladie, les opérations, etc. » (*Gospel Standards*, p. 112).

CONSIDÉRÉ PAR SES PLUS PROCHES COLLABORATEURS COMME UN HOMME GÉNÉREUX

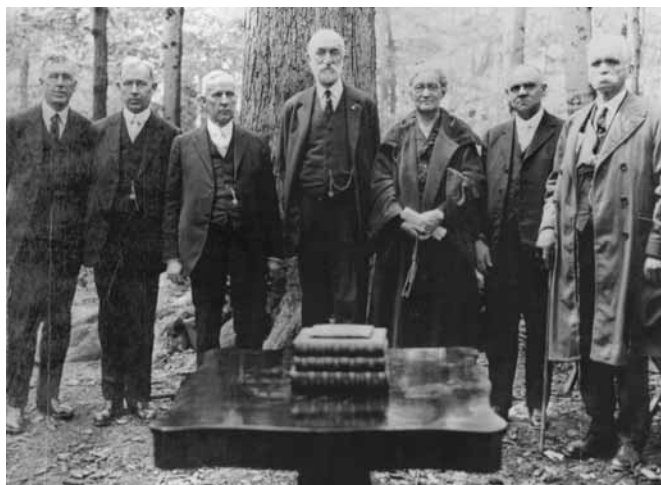


Le président Grant avec David O. McKay

Lors des funérailles du président Grant, le Président McKay a dit : « Le Président Grant aimait gagner de l'argent, mais il aimait l'utiliser pour le bien des autres. Plus d'une fois, d'une manière ordinairement discrète, avec force si nécessaire, mais toujours sans ostentation, il a protégé la réputation de son entourage, a payé les hypothèques grevant les maisons des veuves, a payé les frais de missionnaires, donné du travail aux sans-emploi, aidé et secouru toutes les fois que c'était nécessaire. Il n'y a pas eu d'esprit qui ait été plus désireux de faire du bien, de cœur plus tendre, de main plus généreuse que l'esprit, le cœur et la main du président Grant. Ainsi, allant 'de lieu en lieu faisant du bien' il a attisé la flamme de l'amour fraternel et à élevé l'étendard du civisme parmi les hommes' » (*Improvement Era*, juin 1945, p.361).

Joseph Anderson, secrétaire du Président Grant, a écrit : « Personne ne saura jamais combien d'hypothèques sur la maison de veuves il a payé de sa poche. Maintes et maintes fois, il demandait combien il avait d'argent sur son compte. Il ne recherchait pas à amasser de l'argent si ce n'est pour le bien qu'il pouvait faire avec » (*Prophets I Have Known*, 1973, p. 30).

IL A SERVI AVEC AMOUR



Dans le Bosquet Sacré, le 22 septembre 1923

Heber J. Grant a eu de nombreux appels, parmi lesquels un engagement de toute sa vie envers la SAM, dans laquelle il détenu de nombreux postes de dirigeant. Il a contribué à fonder l' *Improvement Era* dès ses débuts en tant que rédacteur et donateur. Souvent, lorsqu'il se trouvait près d'un temple, il trouvait le temps et les moyens d'y aller. Il s'arrangeait généralement pour que des membres de sa famille l'y accompagnent. En tant que président de l'Église, il a consacré trois nouveaux temples. « Le président Grant a prôné et aidé de bien des façons l'œuvre pour les morts. Bien qu'il n'ait pas souvent parlé de ce sujet, les registres montrent

qu'il a fait davantage pour ses ancêtres décédés que tout autre homme. Cela était typique de lui ; c'était sa façon à lui de faire les choses » (Hinckley, *Heber J. Grant*, p. 125).

En plus de tout cela, il a envoyé des milliers de livres dédicacés de son écriture incomparable à des membres et des non-membres. Il a aussi passé des heures interminables à secourir des gens égarés, à payer les hypothèques des veuves et à d'autres actes philanthropiques.

MORT À SALT LAKE CITY



Le président Grant mesurait environ 1 m 86. Il a été le premier président de l'Église à naître dans l'Ouest.

« Le 14 mai 1945, en fin d'après-midi, le Président Grant est décédé paisiblement à son domicile de Salt Lake City. Il était malade depuis cinq ans, mais son courage et sa détermination à aller de l'avant et accomplir son devoir ne l'ont jamais quitté. Chaque jour, jusqu'à peu de temps avant sa mort, il était à son bureau et s'occupait de ses devoirs autant que son médecin le lui permettait. Toute sa vie a été très active. Dans ses jeunes années, il semblait chétif ; les assuran-

ces n'ont pas voulu l'assurer en raison de sa condition physique, cependant, il a toujours été très actif, a pratiqué le sport, et a même fait partie de l'équipe championne de base-ball d'Utah. Il a toujours eu une grande énergie et n'a jamais cessé ses activités. Il n'a jamais fait aucun compromis avec le mal. Le public n'a jamais remarqué certaines de ses plus grandes qualités. Il était d'une nature tendre et sympathique ; il aimait tendrement ses amis. Il était bon envers les malheureux ; il a aidé les nécessiteux à maintes reprises, sans qu'il y en ait jamais eu trace nulle part. Son témoignage de la vérité n'a jamais vacillé. Il avait beaucoup d'amis hors de l'Église, et les membres de l'Église l'aimaient beaucoup » (Joseph Fielding Smith, *Essentials in Church History*, 26^e édition, 1950, p. 530-531).

La Deuxième Guerre mondiale se terminait en Europe, quand son grand corps mince a été mené à sa dernière repos. Membres et non-membres l'ont également honoré et loué. Des milliers d'entre eux sont venus lui rendre un dernier hommage. À ses funérailles, un

de ses conseillers, J.Reuben Clark, fils, a dit de lui :
 « Il a vécu sa vie de telle sorte qu'il n'a jamais rien eu à cacher. Il n'a jamais rien fait dans sa vie qui ait pu l'embarrasser, qu'il ait eu envie de cacher, rien dont il ait dû avoir honte » (cité dans Hinckley, *Heber J. Grant*, p.262).

« UN HOMME D'UNE GRANDE ENVERGURE »



Le président Grant

Le 14 mars 1995, le Président Hinckley a écrit dans son journal, alors qu'il abordait ses nouvelles responsabilités de président de l'Église :
 « En juillet, cela fera soixante ans que je suis entré pour la première fois dans cette pièce, en tant que jeune ancien missionnaire, afin de rencontrer la première présidence, à la demande de mon président de mis-

sion, Joseph F.Merrill, du Collège des Douze. Il m'est difficile de mesurer ce qui s'est passé depuis lors. Penser que je suis maintenant assis là où le président Grant était assis à ce moment-là. C'était un homme d'une grande envergure que j'aimais » (cité dans Sheri L. Dew, *Go Forward with Faith: The Biography of Gordon B. Hinckley* [1996], p. 511).